

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 15 DE JUNIO DE 1812.

San Marco Mártir. — Las Q. H. están en la Iglesia de PP. Capuchinos, se reserva à las seis y media de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelona, le 16 juin 1812. — Il vient de paraître, et nous allons communiquer à nos lecteurs, une nouvelle relation de Mr. le Maréchal de camp D. Pedro Sarsfield de l'affaire qui a eu lieu à Molins del Rey le 26 du mois dernier. Ce rapport est si extravagant, si dénué de toute vraisemblance, que nous ne prenons pas la peine de le relater. A présent c'est 1000 à 1500 hommes que les français ont perdus : tout le monde sait que leur perte ne s'est pas élevée à 100 hommes. Ce sont 7 pièces de canon que les mêmes français avaient au pont ; et personne n'ignore qu'il n'y en avait que deux. Mr. Sarsfield n'a eu aucun prisonnier ni extrajudicial, et il est de notoriété publique que les français en ont conduit 21 à la Citadelle de Barcelone. Qu'écrivez, vérité ! qu'as-tu donc fait au seigneur don Pedro, pour qu'il te maltraitât aussi cruellement !

Berga 12 juin.

Rapport adressé à S. Exce. la Junta supériora par S. Exce. Mr. le général en chef don Louis Lacy.

Exc. Le Maréchal de camp don Pedro Sarsfield me communiqua le 30 du mois précédent le détail de l'action qui eut lieu le 26 dudit mois à Molins del Rey, et dont voici la teneur :

« Exc. Par la lettre que vous avez daigné m'adresser le 27 du courant, tous les chefs, officiers et autres individus de cette division sont assurés d'avoir mérité l'approbation particulière de V. Exc. sur ce qui eut lieu le 26 à Molins del Rey ; comme V. Exc. a bien voulu me témoigner le désir de connaître les détails de cette action, je m'empresse de remplir les desirs de V. Exc., quoique je n'aie pas encore reçu les rapports de quelques corps qui y ont coopéré, se trouvant actuellement éloignés d'ici.

L'avis que V. Exc. me donna le 23 relativement au projet de l'ennemi sur Molins del Rey conjointement avec les instructions que reçut le lieutenant colonel don Joseph Manso, pour que son bataillon se joignît à moi pour empêcher l'exécution de leur plan, me suggéra l'idée

de réunir les forces de ce commandant avec les troupes de la division que je commande, pour remplir l'objet que V. Exc. s'était proposé. En effet, je ne balançai pas un instant à exécuter ce que je crus nécessaire, et je donnai audit commandant l'ordre de se porter la nuit du 25 avec son bataillon sur les hauteurs qui dominent Pallésa et d'attaquer le 26 à la pointe du jour les ennemis qui occupaient ce village. J'ordonnai aussi que 200 hommes du même corps, fissent semblant d'attaquer l'ennemi du côté de Ripoll afin de distraire son attention du point principal.

Ma division se trouvait alors à Villafraanca. Elle commença son mouvement le 25 à quatre heures du soir pour se porter vers Molins del Rey, et le 26 à trois heures du matin, elle se trouva à un endroit propice pour commencer l'attaque, qui eut lieu de concert avec les autres troupes dont nous avons parlé. Les ennemis avaient 3500 hommes d'infanterie, 7 pièces d'artillerie, et 90 chasseurs à cheval du 28^e. Leurs forces principales composées de 1000 hommes et de la cavalerie défendaient le pont, et le reste était employé en différents postes, y compris celui de Pallésa qui était gardé par 600 hommes. Ceux-ci furent repoussés par les chasseurs de Catalogne et poursuivis par le régiment d'Ultonia, qui était caché derrière la Costa Pelada, attendant le moment de la retraite pour les charger, ce qui s'effectua, et les obligea à se précipiter dans la rivière, où il en périt une grande partie.

Tandis que la gauche opérait si avantageusement, les corps de la légion étrangère et de Palma étaient occupés au centre avec le gros des ennemis. Il y avait déjà trois heures que durait un feu très-vif, que ceux-ci n'avaient pas encore abandonné le pont. Il y avait là 600 grenadiers avec trois pièces de canon, protégés par le reste de leurs forces. Plusieurs obstacles rendaient la prise de ce poste impossible. Les chasseurs de Palma et les braves qui composent la légion étrangère ne purent surmonter les chemins coupés, les chevaux de frise, les voirures en travers qui formaient des inconvénients terribles.

Ce fut à cette considération que je ne pouvais pas une entreprise qui ne pouvait que faire

répandit du sang de tous côtés, et je me décidai à chasser les ennemis de leurs parapets, en les attirant du côté de la rivière que j'occupais. Je fis donc semblant de faire retirer mes troupes, de faire accroire que mes flancs étaient en désordre et que le centre battait en retraite en soutenant le plus qu'il lui était possible.

En même temps le corps de réserve reçut ordre de se déployer en bataille sur le flanc droit de la ligne, pour soutenir la charge que je me proposais de faire faire.

Les troupes de cette armée étaient cachées dans les sinuosités du chemin.

Les ennemis crurent en effet que nous voulions leur laisser la gloire de cette journée. Ils eurent la hardiesse ou plutôt l'imprudence de nous poursuivre, précédés de leurs grenadiers et de leur cavalerie. Aussitôt nos lanciers et les cuirassiers chargèrent avec tant de force et de précision qu'il ne fallut que quelques minutes pour venir à bout de notre projet. Toute la colonne fut taillée en pièces, et les grenadiers qui la composaient restèrent sur le champ de bataille, excepté 173 qui furent faits prisonniers de guerre, parmi lesquels 5 officiers.

Le reste des ennemis et partie de la cavalerie se retirèrent tous confus dans leurs retranchements, d'où ils ne sortirent plus, malgré les renforts qui arrivèrent de Barcelone.

Après que j'eus envoyé à V. Exc. mon premier rapport, je sus avec plus de certitude la perte de l'ennemi, qui consista en 900 à 1000 hommes. Vous verrez la nôtre dans l'état ci-joint fait par classes et par corps.

Tous les chefs, officiers et soldats en général se sont conduits avec honneur, excepté le chef d'escadron des lanciers allemands, Charles Gauthier; il y eut aussi quelque division dans le bataillon des volontaires de Tarragone. Le chef des lanciers reçut ordre pendant deux fois, par la voie de mes adjudans, de charger l'ennemi, et il resta sourd à mes ordres; je les lui répétai moi-même sans aucun fruit. Néanmoins l'escadron chargea avec courage, ayant à leur tête le colonel don Gabriel Le-Senne.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce rapport la conduite distinguée du commandant Bianchelli, et l'éloge mérité pour l'habileté avec laquelle il dirigea sa troupe.

Ce chef recommande particulièrement son second le major don Alexandre Gonzalez, le capitaine de grenadiers Peyret, et l'adjudant major Pieltain.

Les officiers et soldats du régiment d'Ultonia se sont comportés avec honneur et distinction, selon leur coutume, et particulièrement le ca-

pitaine de chasseurs don Joseph Riera, qui a été blessé.

Je dois faire aussi mention du 1.er bataillon de Palma, commandé par le capitaine don Emmanuel Porta, et surtout du commandant de chasseurs don Bernardin Pons qui fait un grand éloge de son lieutenant, don Antoine Camps qui fut tué, et don Antoine Fiol qui fut blessé.

V. Exc. aura la bonté de remarquer que la plus grande perte de l'ennemi a été causée par la conduite vaillante de la cavalerie. Je ne puis en effet vous vanter assez le mérite qu'a montré le colonel don Gabriel Le-Senne qui fit charger ses chasseurs.

La conduite du commandant de cuirassiers, don Jean Gonzalez Aules, du major Devvite, du capitaine Padille, et de l'adjudant-major don Raymond Marie Ramirez est digne d'éloges; le dernier fut grièvement blessé.

Je ne dois pas omettre non plus le courage des lanciers allemands, du major Decress, et surtout je dois un éloge mérité à la mémoire du sous-lieutenant don Sebastian Carbinas, qui fut tué après avoir montré le plus grand courage. L'adjudant major Shunmiger et les sous-lieutenants Kutz et Fick de l'escadron des allemands méritent la considération de V. Exc.; les deux premiers ont été dangereusement blessés par la mitraille.

Mon adjudant don François Ciurana et le capitaine D. Joseph Berdugo, m'ont servi utilement, et ont rempli mes ordres avec exactitude.

Le bataillon de chasseurs de Catalogne ne m'a pas encore donné connaissance des pertes qu'il a eues, ni de ce qui lui est arrivé de particulier. Le commandant de ce bataillon D. Joseph Manso ne se trouva pas à l'affaire, étant très-malade, ce qui nous a été peu favorable.

Je transcris ce rapport à V. Exc. pour qu'il ait la bonté de le faire insérer dans la gazette.

Que Dieu vous conserve long-temps. Au quartier général de la Garriga, le 1.er juin 1812. S. Exc. D. Louis Lacy. A S. Exc. la Junte Supérieure de la province.

Etat des morts et blessés de la division Sarsfeld, dans l'action du 26 courant, près de Molins del Rey.

Legion étrangère, 2 caporaux, 8 soldats morts; 2 sergents, un tambour, 5 caporaux et 9 soldats blessés.

Ultonia, un caporal et un soldat morts; un officier, un caporal et 5 soldats blessés.

Palma, un officier et 8 soldats morts; un officier, 1 caporal et 16 soldats blessés.

Tarragone, 4 soldats morts; et 10 de blessés.

Cuirassiers, un soldat mort, un officier, un sautier et 2 soldats blessés.

Lanciers allemands, un officier et 7 soldats

Vilafranca de Panades, 30 mai 1812. — Vu Bon, Sarsfield.

Nota. Nos n'eûmes aucun prisonnier ni aucun extraviado.

NOTICIERO DE VICH,

du 13 mai 1812.

ANGLETERRE. Londres 28 mars. — L'esprit humain ne peut pas nous offrir une occasion plus favorable pour les vices de l'Angleterre, que celle que nous présente la nouvelle lutte du nord, si nous devons en croire les rapports qu'on insère journellement dans les papiers ministériels (1).

Si notre guerre ne peut maintenant se terminer d'une manière décisive et glorieuse, ce serait être fou que de se promettre un meilleur sort lorsque Bonaparte aura soumis les ennemis (2). Mais en supposant même que la guerre n'ait pas lieu (ce que nous nous efforçons de croire), les préparatifs qu'il a faits pour intimider la Russie, et parvenir à ses fins sans avoir recours aux batailles, nous donnent une si belle occasion, que si nous la laissons échapper, il est probable que nous ne pourrions plus la rencontrer (3). Les efforts que la France vient de faire pour rassembler une armée puissante pour le nord sont immenses. Ce qui fait que les forces envoyées à la péninsule, ne sont pas naturellement suffisantes, vu la mortalité ordinaire dans les armées qui l'occupent. Outre cela, on prétend

(1) Cela arrivera lorsque la France tombera dans l'indolence; ou quelle n'aura pas assez de forces pour se mettre à l'abri de quelque surprise.

(2) Nous passons comme vous. Mais vous devez comprendre que les avantages que vous aurez seront bien peu conséquens, et de peu de durée, pour ne pas dire nuls. Nous pourrions vous prouver ceci par des raisons; rien ne le prouvera mieux que l'expérience. Vous devez savoir que les espagnols défaits sont en grand nombre, et que les insurgés sont déjà plus la guerre avec du papier qu'avec des armes; en exceptant quelques endroits montagneux où les plus mutins se tiennent cachés, le reste de la péninsule obéit tranquillement aux vainqueurs, et il y a fort peu de monde qui désire que leur territoire redevienne le théâtre de la guerre. Vous verrez le peu de chemin que fera l'insurrection, et vous verrez aussi ce qui arrivera dans quelque temps.

(3) Nous sommes encore de votre avis; nous en référant à ce que nous avons dit à la note précédente.

morts; 2 officiers, un sergent, un caporal et 8 soldats blessés.

Totaux... 31 morts, et 70 blessés.

NOTICIERO DE VIQUE,

del 18 de mayo de 1812.

INGLATERRA. Londres 18 marzo. — No se puede ofrecer al espíritu humano mas favorable para las miras de la Inglaterra que la que parece nos presenta la nueva contienda en el Norte, si hemos de dar crédito a las relaciones que diariamente se insertan en los papeles ministeriales (1).

Si ahora no se llevan los negocios de la guerra a decisiva y gloriosa terminacion, seria locura prometerse mejor resultado quando Bonaparte haya logrado someter a sus enemigos (2). Mas aun concediendo que la guerra no llegue a verificarse en aquellos países (que es lo que por ahora nos persuadimos), los mismos preparativos que ha hecho para intimidar a la Rusia y lograr sin guerra sus fines, proporcionan tal oportunidad, que si las dexamos pasar, no es probable volvamos a encontrar (3). Sin embargo son los esfuerzos que ha hecho la Francia para juntar en el Norte un poderoso ejército. Por lo que naturalmente los esfuerzos enviados a la península, son menos de lo que corresponde en aquella parte a la mortandad ordinaria de los ejercicios. Además de esto, se nos

(1) Eso sería, quando la Francia escubiere descuidada, y sin fuerzas para impedir qualquier sorpresa.

(2) Somos del mismo parecer; pero han de entender Vms. que las ventajas que se lograrán serán muy cortas, y muy momentáneas, por no decir ningunas. Esto podríamos probarlo con razones, pero nadie lo probará mejor que la misma experiencia. Es preciso entender que son ya muchísimos los desengañados; y que los insurgentes hacen ya mas la guerra con papeles que con armas. Exceptuando algunos parages montañosos, donde a lo salvaje se hallan agazapados los renitentes, lo restante de la península que está conquistado obedece tranquilamente al poseedor, y pocos son los que desean volver a ver en su territorio el teatro de la guerra. Vms. verán lo poco que adelantará ahora la insurrección; y verán tambien lo que sucederá dentro algun tiempo.

(3) Somos tambien del mismo parecer, caminando por el pto de la nota anterior.

que les vivres sont rares dans les pays voisins du théâtre de la guerre en Espagne. Si cela est vrai (4), il n'y a point de doute que le moment est favorable pour que lord Wellington commence des hostilités offensives contre les ennemis, et qu'il cherche à rompre cette ligne de communication que s'étend des Pyrénées à Gibraltar (5); ligne qui, si on venait à bout de la couper, leur intercepterait les secours réciproques qu'ils peuvent se donner des divers points; et le cœur des Espagnols (6) auraient de nouveau la satisfaction de voir que leur gouvernement coopérant vigoureusement avec notre armée, nous viendrions enfin à bout de racheter l'Espagne des mains de ceux qui l'ont envahie (7).

(La suite à demain)

(4) Voilà où git la difficulté: C'est de savoir si cela est véritable. Cela contient tout. Cependant croyez vous qu'il y ait de grandes faussetés? C'est avec de semblables sottises que les factieux vous ont toujours trompés; il est temps cependant d'ouvrir les yeux. Les faussetés que l'expérience vous a dévoilées sont énormes. Il faut tout découvrir et démasquer les fourbes.

(5) Cette ligne les anéantit, car elle n'est pas peu conséquente.

(6) Ajoutez insurgés; sans cela la proposition est fautive.

(7) Comme avant que les français occupassent cette ligne. Vous n'êtes pas assez forts pour cela. Vous pouvez vous contenter de retarder la conquête, car le reste n'est qu'un rêve.

Les personnes qui désireraient acheter une paire de mulles belles et fortes, allant bien à la voiture, pourront s'adresser au Sr. Abal, maréchal, demeurant sur la Rambla, près de l'hôtel du Pérou.

dice ser grande la escasez de harina que reyna en los distritos de Francia mix cercanos al teatro de la guerra en España. A ser todo esto verdad (4), no hay duda que este es el momento para el lord Wellington de comenzar las operaciones ofensivas contra el enemigo, y dirigirse à romper la prolongada línea de comunicación que se extiende desde los Pirineos hasta Gibraltar (5); línea que se lograse cortar, interceptados los reciprocos auxilios de sus diversos puntos, los corazones de los españoles (6) se verian flogorados de nuevo con la esperanza de una vigorosa cooperacion entre su gobierno actual y nuestro ejército, la que vendria en fin à rescatar la España de sus invasores (7).

(Se concluirá)

(4) Aquí está el punto de la dificultad. A ser todo esto verdad. En esto entra todo. Sin embargo crean ustedes que hay en ello mucha mentira. Con semejantes conadas les han enredado siempre los amotinadores; pero ya es hora de no dejarse comulgar con ruedas de molino. Los desengaños que les ha dado la experiencia han sido enormes. Con que apretar el discurso, y penetrar la trampa.

(5) Esta línea les mata, y à fe que no es certa.

(6) Añádase insurgentes; pues sin esto la proposicion queda falsa.

(7) Como antes de que los franceses ocupasen dicha línea. No hay fuerza para unirlo. Señores. Contentense ustedes con ir dilatando la conquista; porque lo demás es sueño.

Los que desearan comprar un par de mulas fuertes y buenas, por el coche, podrán dirigirse al Sr. Abal, albañil, que vive en la Rambla, cerca de la casa del Perú.

VARIEDADES.

REMEDIADA. = Suceso del día de ayer en 1113: segun Pastor, Monarquía Española, t. 2, fol. 980.

Alfonso, rey de Aragon
En la villa de Cotanza.

Hoy mató quince mil moros
En una campal batalla.

Idem del día de hoy en 1734, segun Argamora, Hist. de Italia, t. 1. p. 243.

Hoy en Turin falleció
El gran Duque de Villars.

General, cuyas victorias
Hacen su fama inmortal.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia intitulada *La Dama duende*, la tonadilla *La Solitaria*, y el saynete *El Abate y el Albalil*.

Se previene al público que no han comparacido por el cubierto de Plata, que salió en la extraccion del día siete del presente mes de junio, en el Coliseo, cuya atencion, se advierte que si en todo el día de mañana, no se presentan con el número, se volverá à rifar dicho cubierto.

Chez J. Alzine et R. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.